

Que sont les tests de résistance ?

L'évaluation de la solidité des banques est cruciale pour la stabilité financière

Martin Čihák, Hiroko Oura et Liliana Schumacher



COMMENT SAVOIR si un système financier est solide ? Les banques peuvent-elles survivre à une récession si la moitié de leurs clients hypothécaires perdent leur emploi et cessent de payer leurs dettes ? Les assureurs ont-ils assez d'argent pour indemniser les victimes des sinistres si un tremblement de terre de magnitude 8 frappe Tokyo ? Les tests de résistance répondent à ces types de questions.

L'attention portée aux tests de résistance s'est intensifiée pendant la crise financière mondiale de 2008, lorsque les banques et autres établissements financiers ont perdu d'importantes sommes d'argent. De grandes institutions établies de longue date, telles que Lehman Brothers, ont fait faillite. D'autres ont nécessité des renflouements de plusieurs milliards de dollars financés par les contribuables. Les gens ne savaient pas si leur banque serait encore là demain. Les autorités nationales des pays touchés par la crise ont commencé à recourir fréquemment aux tests de résistance pour réduire l'incertitude concernant la solidité des établissements bancaires et décider des mesures à prendre pour les banques vulnérables.

Les tests de résistance portent généralement sur la solvabilité (les banques disposent-elles de fonds propres suffisants pour absorber les pertes ?) et sur les liquidités (ont-elles assez d'argent dans leurs caisses pour rembourser leurs

dépôts et autres dettes ?). Supposons qu'une banque perde un milliard de dollars quand le prix des maisons baisse de 50 %. La banque peut survivre et rester solvable si elle dispose d'un capital de 10 milliards de dollars, mais pas si ce capital n'est que d'un milliard de dollars. Et si les épargnants d'une banque paniquent et retirent soudainement 50 millions ? Si la banque n'est pas en mesure d'emprunter de l'argent pour remplacer ces dépôts, elle peut survivre à condition de posséder des actifs, comme des obligations d'État, qu'elle peut vendre rapidement.

Grave mais plausible

L'un des principaux ingrédients des tests de résistance est un scénario défavorable, grave mais plausible. Un scénario grave suppose un événement peu probable qui présente néanmoins des conséquences potentiellement catastrophiques. Il peut s'agir, entre autres, d'un tremblement de terre exceptionnel, d'une répétition de la crise financière de 2008 ou d'un défaut de paiement de la dette publique. Les scénarios plausibles excluent les hypothèses absurdes, telles qu'une invasion martienne. Les scénarios fondés sur le passé sont utiles, mais pourraient omettre certains nouveaux risques. Par exemple, des perturbations majeures issues des nouvelles technologies financières ou

des changements climatiques ne se sont pas encore produites, mais elles sont plausibles.

Pour composer un scénario, il faut d'abord dresser la liste des risques potentiels spécifiques à un pays. C'est le cas, par exemple, d'un déclin important du secteur manufacturier dans un pays qui dépend fortement de la production industrielle, ou d'un attentat terroriste dans un pays très touristique. Les auteurs des tests de résistance élaborent ensuite une trame pour le scénario et évaluent les mouvements de variables telles que le PIB et les taux d'intérêt.

Pour comprendre comment un scénario défavorable nuirait à la solidité des banques, les auteurs des tests évaluent d'abord le comportement potentiel des clients de ces banques dans de telles circonstances. Pour ce faire, ils devront peut-être calculer le nombre de ménages et d'entreprises qui continueraient à rembourser leurs dettes si l'économie se détériorait, et estimer comment ceux-ci puiseraient dans leurs dépôts bancaires. Les auteurs des tests mesurent ensuite comment ce comportement influerait sur la liquidité et les fonds propres des banques.

En raison des liens qui existent entre les banques, la faillite de certaines d'entre elles pourrait se répercuter sur le système financier et nuire à l'économie dans son ensemble. Que se passerait-il, par exemple, si les banques cessaient de prêter ? Les entreprises pourraient devoir réduire leurs activités et licencier des employés. Sans hypothèques, les familles ne pourraient peut-être plus acheter de maisons.

Risques nouveaux

Les tests de résistance portent souvent sur les banques en raison de leur taille et de leur importance pour l'économie. Cependant, d'autres fournisseurs de services financiers et sources de financement, comme la vente d'obligations, connaissent une croissance rapide. C'est pourquoi les tests de résistance évaluent de plus en plus souvent les fonds communs de placement, les compagnies d'assurance et autres fournisseurs de services non bancaires, ainsi que les nouvelles sources de risques. Par exemple, les récents tests de résistance du FMI ont examiné comment l'essor des nouvelles technologies financières pourrait diminuer les bénéfices des sociétés de services financiers. La dépendance croissante des banques à l'égard de tiers pour des services tels que l'infonuagique présente de nouveaux défis pour les tests de résistance.

En outre, les changements climatiques posent maintenant deux types de risques : physiques et transitoires. Les risques physiques se manifestent déjà par la fréquence et l'intensité croissantes des inondations, des sécheresses et d'autres catastrophes naturelles. Les assureurs qui vendent des assurances habitation et catastrophe pourraient perdre de l'argent. Ils pourraient aussi augmenter leurs primes à un point tel que de nombreux ménages n'auraient plus les moyens de se payer une protection. Le risque transitoire pourrait découler du déclin de l'industrie houillère

à la suite de l'adoption d'une taxe sur le carbone. Au fur et à mesure que ces entreprises perdent de l'argent, elles risquent de ne plus rembourser leurs prêts, ce qui réduirait les bénéfices de leurs banques. Les obligations et les actions émises par ces entreprises perdraient de la valeur, entraînant ainsi des pertes pour les investisseurs.

Le FMI a adopté les techniques de test de résistance dans le sillage de la crise financière asiatique de 1997, et fut l'une des premières institutions à y avoir recours. Les tests de résistance font partie du programme d'évaluation du secteur financier, mené conjointement pour les pays membres par le FMI et la Banque mondiale depuis 1999. Les tests de résistance du FMI se distinguent par le fait qu'ils se concentrent sur le système financier dans son ensemble plutôt que sur des institutions en particulier. Une fois l'évaluation terminée, les auteurs des tests recommandent aux autorités nationales des moyens de réduire les risques avant qu'ils ne se matérialisent, et de limiter les dommages s'ils se produisent.

Lorsque la crise financière mondiale a frappé en 2008, les autorités des États-Unis, de la zone euro et d'autres pays ont fait appel aux tests de résistance et rendu publics les résultats de ces tests afin de renforcer la confiance dans le système financier. Contrairement aux tests du FMI, leur objectif principal est de déterminer les faiblesses de chaque banque et d'envisager des mesures pour les remettre en état ou les fermer.

Respecter le mode d'emploi

Pour être utiles, les tests de résistance doivent reposer sur des données fiables, récentes et détaillées. Les données historiques doivent couvrir les épisodes turbulents ainsi que les périodes de calme. Des données incomplètes ou inexactes produisent des résultats peu fiables pouvant donner une fausse impression de sécurité.

Enfin, les tests de résistance ne sont pas des outils autonomes. Une analyse exhaustive des risques doit combiner ces tests avec d'autres outils quantitatifs et qualitatifs. En outre, les évaluations de la stabilité financière devraient être complétées par un examen des politiques du secteur financier, du cadre de surveillance et des dispositifs de sécurité financière d'un pays (par exemple, l'existence et la portée d'une assurance des dépôts). Lorsqu'ils sont effectués dans le cadre d'une évaluation aussi complète et détaillée, les tests de résistance sont des outils très puissants. **FD**

MARTIN ČIHÁK est chef de division, **HIROKO OURA** est chef de division adjointe et **LILIANA SCHUMACHER** est économiste principale, tous au département des marchés monétaires et de capitaux du FMI.

Pour en savoir plus sur les tests de résistance, consulter www.elibrary.imf.org et taper « stress testing » dans la barre de recherche.